

« Poèmes »

Stéphane Desrochers

Brèves littéraires, vol. 11, n° 2, 1996, p. 18-20.

STÉPHANE DESROCHERS

Pieds nus là, dans la pierre des autres. Victimes répandues au saccage du délire en masse de la foule, le fou en parchemin de l'échiquier a dépassé du cran des initiés le mode d'emploi. Les faucons sur la corde raide refusent leur tour de rôle; plus loin que ça, yeux et bouches bées. Le soulèvement du bas sous sa proie : image très révélatrice qu'au balcon n'est pas toujours le roi. L'erreur sur la personne approuvée ainsi presque d'un sceau ne dit mot. Quand la vérité est cachée dans une pépite, elle se mute toute petite.

Le jour joue des nuits trop courtes, la barre et le contour s'imposent du faisceau de l'obligation. Les sites coulent à flots de l'enseigne au néon. Dans les parages, il gruge le moment qu'il faut. Le silence dans la bulle plus petite que ça s'organise pour la soirée. Points de repère à l'appui souvent vieux, le sifflement aveugle, en rien à faire, s'absente pour une bonne cause. Une garantie là-dessus cache des choses sinon il fait nuit.

Des parcelles que les fous qui en vivent s'arrachent sous la pluie que leur procure ce soleil. Le parcours rajoute à cette transe du domaine où dans son ensemble faufile le tout, par la racine du matin surtout. L'effort d'être fatigué à l'arrivée de la nécessité. De l'équilibre étirant l'intérieur des possibilités bascule le choix qui fait du hasard les choses du mouvement. De l'hésitation entrant le doute dans l'identification du bien et du mal surgit l'homme qui fait de lui la vérité de sa vie.